

Mission à Budapest.

La délégation du Comité international de la Croix-Rouge à Budapest continue à déployer son activité dans des domaines très divers. Au sujet des prisonniers de guerre russes en Hongrie, leur nombre semble de plus en plus restreint. Tous ceux qui se présentent au Bureau international à Budapest sont entretenus pendant deux jours et dirigés ensuite sur le camp de Csot où ils travaillent à la campagne, logés et nourris par le Gouvernement hongrois. S'ils refusent de se rendre dans ce camp, on n'exerce aucune pression sur eux ; ils sont considérés comme citoyens libres et peuvent quitter la Hongrie s'ils le veulent. Cette autorisation ne leur est pas d'une grande utilité, car il est impossible actuellement de passer par la Roumanie ou par la Pologne ou par quelque autre pays, individuellement.

Comité International

La coordination des actions de secours continue à retenir toute l'attention de la délégation du Comité international. Tous les 15 jours se tient une séance du Comité des missions étrangères et des institutions hongroises, sous la présidence du capitaine Burnier, délégué du Comité international. A la séance du 20 avril assistaient : M. Brunel, délégué du Comité international, envoyé en mission spéciale, le capitaine Pedlow, représentant de la Croix-Rouge américaine, le Dr Armstrong-Smith, représentant l'« Action Lodge », Mrs French représentant la « Society of Friends », M^{lle} E. Warner, remplaçant le représentant de l'action italienne, le capitaine Isberg, représentant la Croix-Rouge suédoise, M. Lorant, remplaçant le consul général du Danemark et représentant la Suède, M. Kienast, consul général de Suisse. De la part des institutions hongroises : le comte L. Széchenyi, président de la Ligue pour la protection des enfants, le conseiller V. Bukouszky, représentant la ville de Budapest, le Dr Csergö, représentant l'assistance publique, le Dr Wagner, administrateur en chef de la Croix-Rouge hongroise.

L'organisation du contrôle des distributions semble un fait accompli, mais malheureusement le zèle charitable semble se ralentir, les entrepôts sont vides et les cartes de contrôle imprimées et distribuées à grands frais ne se remplissent pas aussi vite qu'on l'aurait souhaité. Le matin même de la réunion, une mère désespérée, lasse d'aller d'une mission à une autre, a déposé son bébé sur le bureau du contrôle principal. Il serait très désirable qu'une propagande intense soit faite dans les pays donateurs pour venir en aide à la Hongrie et lui permettre tout au moins d'attendre la prochaine récolte.

Indépendamment de la coordination des œuvres de secours, le Comité international s'est intéressé tout spécialement à la réorganisation des dispensaires pour tuberculeux. En janvier, le dispensaire central du 7^{me} arrondissement, pourvu d'un matériel modèle et très bien installé, avait été réapprovisionné, grâce à l'envoi de deux wagons de vivres venant de Suisse. L'exemple a été suivi : la mission hollandaise a pris un dispensaire à sa charge

Comité International

et en février, la mission norvégienne deux. 500 enfants et 500 adultes reçoivent des vivres. Les malades sont visités par le médecin avant le traitement et tous les huit jours au cours du traitement. Il y a lieu d'espérer que cette œuvre des dispensaires ira en se développant, la tuberculose faisant de grands ravages dans les quartiers populeux.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge ont également pour mission la visite des détenus politiques. M. Burnier a visité à plusieurs reprises ces prisons où détenus politiques et détenus de droit commun sont gardés dans des locaux séparés. M. Brunel a visité, le 21 avril, la prison centrale de Marko-Utca. Cette centrale est aérée et propre, mais elle ne peut contenir que 300 prisonniers et en abritait à ce moment 920, hommes, femmes et enfants. La prison de la Szerb-utca compte jusqu'à 75 hommes par chambre, qui dorment en général trois sur deux lits. Le nombre des détenus de droit commun augmente avec le prix de la vie. Presque toutes les femmes et tous les jeunes gens qu'a vus M. Brunel, étaient entassés dans cette prison pour avoir volé, poussés par la misère et la faim. Cette prison, établie dans un ancien cloître, n'a ni eau courante ni tout-à-l'égoût. Les draps, linge, chemises et le savon manquent complètement.

Une des questions qui préoccupent grandement la délégation du Comité international est celle des émigrants de Transylvanie, plusieurs milliers de familles au total, qui sont parquées aux abords de Budapest. Ce sont pour la plupart des employés d'Etat, des chemins de fer, poste et télégraphe, des professeurs, etc., qui attendent que les frontières soient exactement délimitées pour savoir à quel pays ils ressortiront. Il est impossible de leur trouver des logements dans l'état de surpeuplement où se trouve Budapest.

On sait que depuis des mois des files entières de wagons sont occupées par des familles, et dans certaines maisons, il y a encore dans des appartements privés des particuliers qui avaient été logés par les communistes, qui depuis huit mois n'ont pu trouver à se loger ailleurs et qui restent dans leurs chambres malgré les

Comité International

protestations des propriétaires. Le gouvernement actuel est forcé d'ailleurs d'accepter cet état de choses et s'oppose au renvoi de ces malheureux, ne pouvant mettre un plus grand nombre de wagons à la disposition de ceux qui sont sans toit.